

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement

à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
Istanbul, Sirkeci, Asiretendi Cad. Kahraman Zade Han.
Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un avertissement de la Turquie au monde musulman :

Le rétablissement du Califat est susceptible de provoquer des dissensions parmi les Etats musulmans

Ankara, 24 (A.A.) - Le ministre des Affaires étrangères a fait, aujourd'hui devant le groupe parlementaire du Parti Républicain du Peuple, des déclarations sur la tentative de restauration du Califat au Caire.

Il dit que la Turquie laïque et républicaine ne voudrait naturellement voir tous les pays devenir républicains et laïcs, elle considère toutefois ces questions comme des affaires intérieures de ces pays.

Il a précisé que la Turquie est amie du peuple égyptien et de son jeune monarque.

Le califat, dit-il, est une institution surannée dont les inconvénients incontestables surpassent les avantages.

Le ministre des Affaires étrangères a relevé que, selon les renseignements reçus par le ministère des Affaires étrangères, cette question est susceptible de provoquer des dissensions même parmi les Etats musulmans ; le fait accompli dans un pays engendrera des événements similaires dans d'autres pays.

Le ministre des Affaires étrangères conclut : La République turque attire l'attention des intéressés.

Vers de nouvelles élections

La G. A. N. aura à se prononcer probablement vendredi

Ankara, 24 (Du «Tan»)- Le Conseil des ministres s'est tenu ce matin à 10 h. 30 sous la présidence du Président de la République İnönü au local de la présidence du Conseil. Le président de la G. A. N., M. Abdülhalik Renda assistait à la réunion. Celle-ci s'est poursuivie dans l'après-midi.

J'apprends que ces jours prochains une nouvelle réunion du parti sera tenue et que le renouvellement des élections sera demandé à ce propos. L'Assemblée sera saisie d'une proposition à ce propos probablement vendredi et aura à prendre une décision.

Une société s'arrogeait des pouvoirs imaginaires

L'affaire de l'Impex

Ankara, 24 A.A.- Le groupe parlementaire du Parti a tenu aujourd'hui à 15 h. une réunion plénière sous la présidence de M. Hassan Saka (Trabzon).

Le premier ministre, M. Celâl Bayar, monta à la tribune et fit les déclarations suivantes :

« Je suis chargé de vous communiquer une nouvelle qui n'est pas agréable et qui peut-être vous causera de la peine. Nous avons appris d'une source des plus autorisées qu'une Société du nom d'Impex s'est adressée à certains établissements en Angleterre leur disant que moyennant une commission de 4 à 6 pour cent, elle leur assurerait toutes les commandes de la Turquie dans le cadre des crédits accordés par l'Angleterre.

Cette information a tout naturellement attiré notre attention. Nous avons fait immédiatement arrêter toutes les entreprises tentées en Angleterre tant par le gouvernement que par nos établissements financiers pour l'utilisation du crédit ouvert, jusqu'à ce que la nature de l'affaire soit mise en pleine évidence.

Nous avons informé en même temps le gouvernement britannique que nous ne connaissions pas cette société avec laquelle le gouvernement n'a aucun rapport. Nous avons également entrepris

des démarches pour aviser du fait les établissements commerciaux. Les personnes en cause ont, fort vraisemblablement usé d'une fausse qualité de représentation pour se donner une plus grande importance. Suivant la nouvelle qui nous parvient, ces personnes ont soutenu que les fonctionnaires de certains départements et établissements officiels font partie de leur Société.

Le nom de cette firme nous a paru tout d'abord comme appartenant à une société étrangère, à un établissement d'importations et d'exportations.

Le ministère des affaires étrangères a déployé tous ses efforts depuis trois jours pour s'informer en Angleterre de la portée de cette question. Nous avons appris ce matin que la Société se trouvait à Istanbul. Elle porte le nom d'Impex Limited et a été fondée il y a trois mois.

Les départements judiciaires se sont saisis de l'affaire et le ministère de l'Economie a mené une enquête sur deux fronts. Le résultat vous sera soumis dans tous ses détails. Vous pouvez être sûrs que les sanctions légales que comporte cette affaire seront appliquées envers les auteurs du délit.

Les déclarations du premier ministre furent accueillies par des approbations unanimes.

L'Entente balkanique

Athènes 24 - On annonce que la réunion annuelle de l'Entente Balkanique aura lieu à Bucarest le 16 février, sous la présidence du ministre des Affaires étrangères de Roumanie, M. Gafenco.

La délégation grecque qui y participera sera guidée, cette année, par le chef du gouvernement, M. Métaxas.

Le directeur de la Deniz Bank a démissionné

Ankara, 24 (Du «Vakıf»)- Le directeur général de la Deniz Bank, M. Yusuf Ziya Oniş a présenté sa démission, qui a été acceptée. Le ministère a désigné pour lui succéder l'ancien directeur du Şirket Hayriye et président du Conseil d'administration M. Yusuf Ziya.

La Syrie et le traité de 1936

PAS DE COLLABORATION POSSIBLE

Damas, 24 (A.A.) - Nahzi Azmi, chef du parti de l'Indépendance syrienne, a déclaré, dans un discours, que la nation syrienne refusera de collaborer avec la France, car elle ne peut pas ratifier le traité franco-syrien.

M. Chamberlain serait-il invité au Japon ?

Tokio, 25 - Une grande impression a été suscitée ici par l'information du «Kokumin» suivant laquelle l'idée d'inviter le premier ministre et le ministre des affaires étrangères anglais à visiter le Japon, pour se rendre personnellement compte de la réalité de la situation en Extrême-Orient, gagne du terrain.

Les Nationaux à portée de fusil de Barcelone

Le trafic dans le port est interdit par l'artillerie nationale

L'encerclement de la ville est achevé par le Nord et l'Est également

Burgos, 25 - Sur toute l'étendue du front les troupes nationales sont en vue de Barcelone.

La traversée du fleuve Llobregat a été réalisée par les forces nationales sur toute sa longueur. La dernière ligne de défense de la ville a été ainsi enfoncée.

Le corps d'armée de Navarre a réalisé le passage dans les premières heures de l'après-midi, occupant Martorel. Dans la soirée, les Navarrais, de concert avec le corps d'armée de Maestrazgo ont pris Tarrasa et Sabadell. L'investissement de Barcelone par le Nord et par l'Est se trouve ainsi achevé.

Mais c'est surtout à l'arrière nationale que l'avance a été foudroyante. Les Marocains du général Yague ont réalisé, en effet, un bond de 24 kms. en une journée, occupant El Prat de Llobregat, puis l'embouchure du Llobregat et enfin un faubourg de Barcelone, celui de Sans, où les nationaux sont à une portée de fusil de la citadelle de Montjuich. L'aérodrome de Barcelone est également aux mains des Marocains.

L'artillerie nationale postée dans la plaine a pris, dans l'après-midi, sous un tir implacable et précis le port de Barcelone où tout trafic est suspendu. L'activité de l'aviation nationale, qui a bom-

bardé hier à huit reprises le port et la ville, complète l'action de l'artillerie.

★ ★ ★

La citadelle de Montjuich domine de sa masse de 1.300 mètres toute la ville et le port. On dit couramment à Barcelone que celui qui est maître de Montjuich est maître de la cité. Lors des guerres du 1er Empire, les Français s'étaient emparés par ruse de la citadelle et avaient écrasé la résistance de Barcelone. Ultérieurement, Montjuich à la fois forteresse et prison, était devenu le centre militaire d'où les gouverneurs contrôlaient la turbulente cité, si bien que l'on disait que les canons de Montjuich ont tiré plus souvent contre la ville que pour sa défense.

L'EXODE

Berlin, 25 - Des transfuges rapportent que les dirigeants marxistes et leur famille évacuent en toute hâte Barcelone. Comme tous les moyens de transport sont arrêtés, l'exode s'opère par camions. Les fonds des banques sont aussi emportés.

Les établissements publics sont aussi gardés militairement de peur d'un soulèvement de la population excédée par ses longues souffrances de ces derniers mois.

Le croiseur Suffren est au large, prêt à entrer dans le port pour recevoir l'ambassadeur et son personnel.

Pourquoi la France n'est pas intervenue

Un rapport de M. Thorez

Paris, 25 - Une grande sensation a été provoquée par la divulgation d'un rapport de M. Thorez à Moscou. Il y expose, d'après les déclarations de M. Daladier aux représentants des partis de gauche, les raisons pour lesquelles la France a renoncé à intervenir directement en Espagne :

L'entrée en action de l'armée française eût exigé 8 jours. Il aurait fallu proclamer la mobilisation générale en vue d'assurer la couverture des frontières allemande et italienne et l'entrée en jeu des dispositifs de sécurité aux frontières de la Belgique et de la Suisse. Entretemps, l'aviation et la marine italiennes auraient eu tout le loisir d'anéantir non seulement Barcelone mais aussi Carthagène et Alicante. Dans ces conditions, l'intervention de la France n'aurait pas sauvé les «républicains» espagnols. Et d'autre part, elle aurait compromis gravement l'amitié de la Grande-Bretagne qui est résolument favorable au maintien de la non-intervention.

M. Thorez affirme, toutefois, que M. Daladier aurait promis de ne pas faire obstacle au transit à travers la frontière des vivres à destination de l'Espagne rouge et même des armes et des munitions.

Le gouvernement français aurait consenti à accorder une brève hospitalité aux fugitifs catalans qui seraient dirigés ensuite sur des camps de concentration ou aux colonies.

On prête à l'état-major français l'intention de créer, avec les unités «rouges» qui seraient reconstituées en territoire français une sorte d'armée de première ligne pour la couverture des Pyrénées. Ces rumeurs, ainsi que l'article du Temps où l'on fait une allusion à peine voilée à la prise de Gênes par la France — il s'agirait en l'occurrence de Minorque et du Maroc espagnol — contribuent à créer, dans les milieux modérés, une vive sensation de malaise. On redoute que, sous la pression des gauches, M. Daladier ne se laisse entraîner à des gestes imprudents.

LE DEBAT A LA CHAMBRE

Par suite de l'abandon des interpellations, la clôture du débat sur la politique extérieure n'a pas pu avoir lieu hier. M. Bonnet prononcera probablement demain son discours en réponse aux divers orateurs. M. Daladier participera également au débat.

UNE DEMARCHE DES GAUCHES EN ANGLETERRE

Londres, 24 A.A.- Lord Halifax reçut ce matin au Foreign Office Archibald Sinclair, leader de l'opposition li-

bérale, avec qui il s'entretint des résultats des conversations de Rome.

On sait que MM. Attlee et Greenwood chef et chef-adjoint de l'opposition travailliste, furent reçus hier soir, de leur côté par le premier ministre.

M. Chamberlain a reçu dans la soirée une délégation du conseil national du mouvement travailliste qui a insisté auprès du chef du gouvernement sur la nécessité de lever rapidement l'embargo sur l'exportation du matériel de guerre à destination du gouvernement républicain espagnol et de ravitailler en vivres la population.

Une mise au point

Berlin, 24 - La Correspondance Politique et Diplomatique relève que, surtout en France, les amis de l'Espagne «rouge» se figent dans une attitude d'opposition à outrance contre l'Espagne nationale, soit en essayant d'obtenir, de la part du gouvernement de Paris une intervention décapitée, soit en répandant de stupides calomnies contre l'Italie et l'Allemagne. Les calomnies préférées sont que l'Italie veut occuper toute l'île de Majorque et que l'Allemagne veut créer une importante base navale dans les îles Canaries.

A ces calomnies, que l'on ne peut qualifier qu'«d'idiotes», il faut opposer les déclarations précises que les deux puissances de l'axe ont fait respectivement, soit : qu'elles ne poursuivent aucun projet de conquête territoriale ou d'hégémonie politique.

PREVISIONS...

Buenos-Ayres, 24 - Au sujet de la rencontre entre M. Ciano et M. Stoyadinovitch, le journal La Prensa constate que la politique italienne a obtenu un très grand succès dans la tentative de remplacer la Petite Entente francophile par le bloc danubien. Le journal prévoit que prochainement la Yougoslavie aussi s'écartera de plus en plus de la France.

UNE OPINION PORTUGAISE

Lisbonne, 25 - La presse portugaise critique vivement l'attitude de la France dans la question espagnole.

Le Diario de Noticias observe qu'elle a sacrifié l'amitié de deux grandes puissances latines pour plaire à Moscou. La question espagnole, dit encore ce journal, n'est pas un problème de l'Atlantique, mais un problème méditerranéen. La France doit se rendre compte que l'Espa-

Après les entretiens de Belje et de Belgrade

Une nouvelle Europe est en voie de formation

L'axe Berlin-Rome en est la force motrice

Rome, 24 - La nuit dernière le comte Ciano, ministre des affaires étrangères d'Italie, est rentré à Rome venant de Belgrade. Il fut reçu à la gare par le secrétaire du Parti, par le ministre de la Culture Populaire, par les sous-secrétaires d'Etat à l'Intérieur et aux affaires étrangères. A la gare se trouvaient aussi le ministre de Hongrie à Rome et de nombreux fonctionnaires.

Rome, 24 A.A.- On accueille ici avec satisfaction les entretiens que le comte Ciano a eus avec le prince-régent Paul et M. Stoyadinovitch.

Le «Giornale d'Italia» écrit notamment :

Une nouvelle Europe, déliée des prétentions d'hégémonie de la S. D. N. et de la sécurité collective, est en train de se former. Dans cette nouvelle Europe l'axe Berlin-Rome est la force motrice et l'élément d'apaisement. Les pourparlers de Belgrade ont marqué le succès de l'ordre nouveau. Une nouvelle ère commence pour les relations entre les pays du bassin danubien. A Belje on a constaté que toute concurrence a été éliminée dans le domaine économique.

L'EXPOSITION DU LIVRE ITALIEN A BELGRADE

Belgrade, 24 - L'Exposition du Livre Italien à Belgrade continue à remporter le plus vif succès auprès du public de la capitale. Son montage très original, sans précédent dans l'histoire des expositions de livres, ses éditions magnifiques témoignant du développement de l'art éditorial italien durant les dernières vingt années, ses productions artistiques, ses reliures de grand luxe, de même que celles à la portée de tout

le monde ont suscité le plus vif intérêt. Une nombreuse foule de visiteurs appartenant à toutes les classes sociales a visité l'exposition.

Plusieurs centaines de commandes ont été faites dès la première journée de l'ouverture de l'exposition.

[Lire en 2ème page, sous notre rubrique de la presse étrangère, l'article de M. Virginio Gayda sur la collaboration culturelle italo-yougoslave.]

LE RAPPROCHEMENT ENTRE LES ETATS DANUBIENS

Belgrade, 24 A.A.- Traitant du rapprochement hongaro-yougoslave, le journal officieux «Vreme» écrit :

« Nous souhaitons le développement des relations bonnes et loyales avec notre voisin du Nord. La Yougoslavie n'a aucune revendication à l'endroit de la Hongrie et elle facilitera volontiers l'aménagement des rapports entre celle-ci et la Roumanie. Mais personne ne doit attendre ni exiger que la Yougoslavie sacrifie à l'amitié hongroise son amitié et son alliance avec la Roumanie. L'entente des Etats danubiens doit être générale et, avec la bonne volonté on obtiendra probablement des résultats qui donneront satisfaction à tous »

UN COMMENTAIRE HONGROIS

Budapest, 24 A.A.- La presse s'occupe encore toujours des résultats de l'entrevue de Belje.

L'officieux «Pester Lloyd» écrit que la Hongrie et la Yougoslavie se rapprocheront dans la même mesure que la Yougoslavie se rapproche de l'axe et que le respect que le peuple hongrois éprouve pour le peuple yougoslave rend plus facile le rapprochement des deux peuples.

INVENTIONS TENDANCIEUSES

Pas de mobilisation partielle en Italie

Rome, 25 A.A. - Relévant les rumeurs diffusées par la presse étrangère sur une mobilisation partielle de l'armée italienne, on déclare dans les milieux compétents que les mesures prises n'ont aucun caractère de mobilisation. Il s'agit d'un appel normal de quelques classes de réserve afin de recevoir une instruction technique moderne. Toutes les rumeurs d'une mobilisation partielle sont des inventions tendancieuses.

LA CONFERENCE DE LA TABLE RONDE

Le Caire, 24 - Les délégués arabes à la conférence pour la Palestine se sont embarqués ce matin à Port-Saïd, à bord du Conte Rosso à destination de l'Angleterre.

Pourquoi?... A quoi bon?...

Le moindre événement qui marque l'existence en pays totalitaire est analysé, disséqué, commenté par la presse parisienne avec un soin touchant.

Dans son discours de dimanche au théâtre Argentina, le Duce a provoqué la saine bonne humeur des paysans qui l'écoulaient en rappelant tous les espoirs que l'on avait charitablement fondés sur une récolte italienne décevante.

Aujourd'hui, c'est le Dr Schacht qui a les honneurs de l'actualité. Le Figaro nous dit les « craintes » de l'ex-directeur de la Reichsbank ; Blum verse une larme sur « les difficultés intérieures de l'Allemagne raciste comme de l'Italie fasciste ».

Depuis tant d'années que l'on mène ce petit jeu inutile vain et désespérément puéril des hypothèses catastrophiques que l'on donne pour des certitudes, des prophéties dont aucune ne s'est jamais réalisée d'ailleurs, n'en a-t-on pas assez ?

Pour nous, nous en sommes saturés et excédés jusqu'au dégoût...

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous ne voulons pas la réaction mais la stabilité

Le « Tan » emprunte à l'« Ulus » un article massif sur quatre colonnes de M. Fahri Rifki Atay sur la question de la langue. Faute de place nous sommes aux regrets de n'en pouvoir donner que de brefs extraits. Notre article paru sous le titre : « Nous pouvons donner la stabilité à nos mots et à nos expressions ! » a trouvé un large écho dans les journaux d'Istanbul. Quel dommage que fort peu de nos collègues aient voulu comprendre le sens que nous entendons donner à ce mot de « stabilité ». Nous ne sommes d'accord à ce propos qu'avec Hüseyin Yalçın (*).

« La stabilité » n'est pas un recul ; elle doit signifier l'arrêt sur les dernières lignes avancées.

Ceci veut dire qu'en passant à l'action contre la thèse de laisser la langue d'Atatürk à son propre sort, on a aidé à la solution radicale d'un problème qui était insoluble depuis des générations. C'est pourquoi, nous disons : nous pouvons faire maintenant notre dictionnaire ; nous pouvons fixer nos expressions ! Sans la révolution de l'orthographe et de la langue, aucune de ces heureuses affirmations n'eût été possible.

Répetons-le une fois de plus : nous n'avons pas parlé de réaction, mais de stabilisation. C'est à dire la stabilisation du turc avance ! C'est à dire la fixation de nos victoires et de nos gains !

La révolution de la langue ne saurait s'arrêter

M. Asim Us traite le même sujet dans le Vakit :

Le mouvement de la révolution de la langue commencé sous Ataturk doit être continué avec le même élan, la même ampleur ? Ou bien faut-il relâcher les brides ? Allons-nous conserver le mot « mülîrî » et abandonner « direktör » ? Ou bien emploierons-nous l'un et l'autre au gré de notre fantaisie ?

Les réponses plus ou moins contradictoires que les journaux donnent à ces questions engendrent, sinon l'anarchie, du moins un certain désarroi.

Il nous semble que ce qui provoque cette hésitation c'est le fait que l'on n'a pas présenté les qualités caractéristiques de la révolution de la langue entamée du vivant d'Ataturk.

Le mouvement, avant de se donner à lui-même une orientation, a vécu une période d'essai. Le recueil des mots (« Tarama Sergisi ») et le petit dictionnaire de poche (« Çep kılavuzu ») sont les œuvres réalisées par cette période d'essai. Ils contiennent beaucoup de locutions que nous pourrions utiliser aujourd'hui et demain. Mais la préface du dictionnaire précise nettement que l'usage de ces mots n'est pas obligatoire et qu'il est laissé au gré du public.

De même les termes scientifiques élaborés par l'Association de la Langue et diffusés dans les écoles ont, ainsi que l'ont précisés les milieux officiels, le caractère d'une sorte d'enquête. Le ministère a demandé à ces propos aux professeurs les résultats obtenus par l'usage de ces mots durant un an, dans les écoles. Suivant les réponses que l'on recevra, on procédera à une révision de ces termes.

Quant à l'orientation donnée à la langue par la théorie du « Soleil-Langue » elle ne tend pas à l'appauvrir par l'abolition des mots arabes ou persans qui ont pénétré jusque dans les villages, mais à l'enrichir au contraire en adoptant les mots étrangers dont il est démontré que la racine est turque.

Il faut, comme c'est le cas pour toutes les grandes langues occidentales, créer un dictionnaire de centaines de milliers de mots. Tant que l'Association de la Langue n'aura pas réalisé cela, qu'elle n'aura pas assuré la conservation dans un grand dictionnaire le trésor des expressions de notre langue, qu'elle n'aura pas fixé le caractère définitif pris par notre langue à la suite de sa révolution, elle n'aura pas accompli sa tâche historique.

Le Califat du roi d'Egypte

M. Hüseyin Cahit Yalçın se demande dans le Yeni Sabah, quelles sont les raisons pour lesquelles le jeune roi d'Egypte, de culture absolue anglaise, a pu être tenté par le titre de Calife.

On sait que le titre de Calife n'a aucune signification et ne comporte aucune prérogative du point de vue religieux musulman. Le Calife n'est pas un Pape. Il n'a aucune fonction religieuse. C'est seulement une arme qui a été utilisée sous des apparences religieuses, pour grouper tous les musulmans autour d'un même centre politique.

La signification d'une pareille arme a beaucoup baissé aujourd'hui. Ce n'est plus qu'une utopie que de prétendre grouper aujourd'hui tous les musulmans en une seule masse, sans distinction de race. Car le facteur moral dominant, dans tous les pays, est à l'heure actuelle, le sentiment national ; ce sentiment est beaucoup plus fort que les liens religieux. Il faut séparer les Arabes d'avec les Albanais et les Turcs. Ceci ne nous démontre-t-il pas ouvertement la vérité ? Si la religion musulmane avait pu tenir lieu de ciment entre des nations diverses, l'histoire du Proche-Orient n'aurait pas présenté son aspect actuel.

En s'octroyant le titre de Calife le jeune souverain égyptien peut aspirer tout au plus à unir tous les Arabes et à fonder un grand Etat arabe. Il ne serait pas le premier à être tenté par ce projet. Hüseyin qui, durant la guerre avait fait cause commune avec les Anglais et qui s'était donné, le 6 novembre 1916 le titre de roi des Arabes, prit aussi, le 5 mars 1926, celui de Calife. Et la première tâche qu'entreprit le nouveau Calife fut d'unir les Arabes sous sa souveraineté. Mais il se heurta à l'opposition de ses maîtres, les Anglais. Ils ont dressé contre lui les Wahabites. Vaincu au cours de la guerre qu'il lui a fallu soutenir, il a expié à la fois son rêve de Califat et sa trahison à l'égard des Turcs.

Les Wahabites sont toujours au Hedjaz. A en juger des précédents d'un proche passé, il est fort douteux qu'ils acceptent le point de vue de l'Egypte dans la question du Califat. Nous pensons que l'imam Zeyd, au Yémen, aura aussi son mot à dire, en l'occurrence.

En Syrie, les Arabes chrétiens constituent un élément politique important en raison de son activité. On a peine à croire qu'ils reconnaissent facilement l'hégémonie politique du roi d'Egypte. Et nous ne voyons aucune probabilité à un succès du nouveau Calife auprès des Irakiens. Ceux-ci auront tôt fait de lui rappeler qu'il est de race turque.

Nous avons l'impression que l'innocente et inoffensive aspiration du jeune souverain égyptien sera un objet de difficultés pour l'Egypte, un sujet de mésentente pour les pays arabes et, en dernière analyse, fera du tort à l'Egypte.

Nous souhaitons d'ailleurs cordialement que ces prévisions puissent être démenties par les faits et que le peuple frère d'Egypte puisse être à la veille d'une nouvelle phase de développement.

La lutte contre la paperasserie

M. Yunus Nadi écrit dans le Cümhuriyet et la République :

Nous constatons que l'habitude d'esquiver les responsabilités, de nous décharger du poids que nous portons, en transférant une grande partie aux autres, subsiste encore parmi nous.

C'est une vérité que des dizaines de milliers de citoyens se voient lésés par la bureaucratie qui trouble encore l'harmonie générale. Récemment nous en avons vu un exemple vivant : il avait été décidé que nous participerions à l'Exposition de New-York. Les préparatifs étaient activement poussés. Mais tout fut mis sens dessus-dessous à cause d'une simple formalité bureaucratique. Le président du comité de l'Exposition démissionna et celui qui fut nommé à sa place se retira sous prétexte qu'il ne pourrait régir la situation.

On ne put rien faire pendant des mois et des mois. Maintenant, il ne reste pas même trois mois pour l'ouverture de l'Exposition et il est probable que nous laissons échapper cette belle occasion de propagande que les Nations du monde ont mise sur pied en dépensant des millions.

Les pertes d'ordre social et national que nous cause la bureaucratie sont innombrables. On ne peut les prévenir qu'en extirpant à sa racine le mal qui en est la cause : la bureaucratie.

Nous devons faire en sorte que le sens de la responsabilité naisse et se développe chez le fonctionnaire. A l'époque où nous vivons, les hommes d'espérance d'initiative et de son corollaire, le sens de la responsabilité, ne peuvent être de bons citoyens.

Fonctionnaires ou commerçants, ouvriers ou patrons, nous sommes tenus, en premier lieu, d'être de bons citoyens. Le fonctionnaire qui dit : « laissons agir le directeur ! » pour une chose qu'il peut faire lui-même est, dans les conditions qui régissent actuellement le monde, un homme « incomplet » et il nous faut veiller à former, à compléter le plus rapidement possible ces hommes.

AU MAROC FRANÇAIS

Paris, 24 - Le vice-amiral Darlan arrivera à Toulon le 25 janvier où il s'embarquera à bord du croiseur Emile Bertin à destination d'Oran et de Casablanca.

On annonce, d'autre part, que le voyage d'inspection que le général Gamelin devait faire sur le littoral occidental algéro-marocain est renvoyé à une date ultérieure.

Pour les morts de Bligny

Asmara, 24 - Une des sections du Parti a ouvert une souscription populaire en vue de recueillir les fonds nécessaires pour ramener en Italie les dépouilles des milliers de soldats italiens tombés en terre de France pendant la Grande Guerre. L'initiative qui suit la souscription déjà ouverte à Milan par les femmes fascistes a été accueillie avec enthousiasme.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LES AUTOBUS SURCHARGÉS

On s'est plaint auprès du vilayet de ce que les autobus qui desservent les lignes Istanbul-Edirne, Istanbul-Silivri, et Tekirdağ, comme aussi les autobus qui fonctionnent entre Uskudar et les localités situées hors des limites administratives de la Ville d'Istanbul, acceptent des passagers en surnombre. On a constaté à ce propos que ces voitures prennent généralement le départ avec une charge normale mais acceptent en cours de route un surplus de voyageurs. Certains chauffeurs s'accrochent même avec les usagers qui, moyennant une légère réduction de prix, attendent le passage de leur voiture à peu de distance hors de la ville.

Le vilayet a donc fait une communication à tous les postes de gendarmerie, leur enjoignant de renforcer la surveillance en vue de déjouer ces ruses, susceptibles d'entraîner des conséquences si dangereuses, et de contrôler notamment le nombre des occupants des autobus à leur passage devant chaque corps de garde.

A HAYIRSIZ-ADA

Nous lisons quotidiennement dans les journaux qu'une bande de contrebandiers de poison blanc a été capturée, qu'un « paradis artificiel » a été fermé, qu'on a découvert une officine clandestine pour la production de stupéfiants.

« Nous tournons la page — observe à ce propos M. Resad Feyzi, le « Philosophie Populaire » du « Son Telgraf », — sans ressentir le besoin de nous y arrêter pour réfléchir. La nouvelle d'un crime nous intéresse davantage. Nous en lisons jusqu'au bout tous les détails avec la plus vive curiosité.

Or ce n'est pas une personne, ce sont des centaines des milliers d'êtres humains que les trafiquants d'héroïne entraînent quotidiennement à la mort.

Réfléchir davantage au problème de la contrebande d'héroïne, s'y arrêter plus longuement, prendre les mesures requises pour y remédier, sont autant de charges qui incombent au gouvernement. Il faut découvrir un à un les toxicomanes, pour les guérir, il faut identifier un à un les trafiquants.

La comédie aux cent actes divers...

APRES LE BAR

Mahmut, demeurant à Fatih, Maltu çarşisi, avait fait la connaissance au bar « Londra », à Beyoğlu, d'une dame aimable et charmante avec laquelle il avait lié tout de suite amitié. Cette personne si affable est attachée à l'établissement pour pousser à la consommation. Elle perçoit, suivant l'usage, une honnête commission sur le montant de l'addition. Aussi la grâce de ses sourires, était elle en raison directe du nombre de bouteilles que commandait Mahmut.

Ce dernier, ignorant les habitudes de ce genre d'établissements, se méprit sur les facteurs déterminants de cette sympathie qu'on lui témoignait. Et il crut de bonne foi qu'après la fermeture du bar, la jeune personne en question prendrait autant de plaisir que lui-même à poursuivre en tête-à-tête leur conversation si heureusement entamée.

Or, la nymphe du « Londra bari » n'était nullement désireuse de poursuivre une relation dont elle avait tiré tout le profit qu'elle pouvait attendre, au point de vue professionnel. Quand elle vit que Mahmut la suivait, elle pressa le pas, sans répondre aux avances qui lui étaient adressées. La poursuite continua jusqu'à Parmakkapı, dans une rue assez isolée où habite la jeune femme.

Là, celle-ci fut rejointe par Mahmut qui se fit plus pressant. La fumée du raki aidant, notre homme n'admettait pas qu'il fut privé au dernier moment de charmes dont la vue avait si puissamment contribué, pendant toute la soirée à l'enflammer.

La rue était solitaire. D'un geste prompt, la dame se débarrassa de son escarpin et, s'en servant comme d'une dangereuse arme de choc, elle en porta une série de coups à son poursuivant. L'infortuné Mahmut eut le visage labouré par un talon étroit, aux arêtes tranchantes et aiguës.

Finalement, des agents de police attirés par les cris qui accompagnaient ce duel pittoresque y mirent fin. Les deux adversaires ont exprimé l'intention de s'interdire procès, lui pour coups et blessures et elle pour attentat à sa vertu...

pour leur imposer la peine la plus sévère.

J'ai lu, l'autre jour, dans les journaux que l'on compte isoler à Hayrsiz-Ada ceux qui font usage de stupéfiants. Si cela n'est pas une fantaisie, voici une mesure très opportune.

C'est un devoir pour la patrie que d'éloigner de la société les intoxiqués en vue d'arrêter l'extension de l'épidémie, d'entamer une lutte implacable pour arracher le mal par la racine.

LA MUNICIPALITE

LA CIGARETTE AU CINEMA

La présidence de la Municipalité s'est inquiétée de l'affluence excessive dans les cinémas, les dimanches et les jours de fête. Elle a été informée aussi que dans certaines salles d'outre pont on fume pendant la projection. Ordre a été donné aux départements compétents de remédier à un pareil état de choses et d'imposer de sévères amendes aux coupables.

L'ENSEIGNEMENT

LES PROFESSEURS QUI ABANDONNENT LEUR PROFESSION

Le ministère de l'Instruction publique a invité les diverses directions locales de l'Enseignement à dresser un relevé des raisons pour lesquelles les professeurs qui ont abandonné l'enseignement depuis 5 ans, ont changé de profession. Une statistique sera dressée à cet effet et les mesures nécessaires seront prises pour attacher davantage les membres du corps enseignant à leur profession.

LES NOUVELLES ECOLES

Les fonctionnaires de l'Enseignement se trouvant dans toutes les communes du vilayet d'Istanbul entreprendront des études dans leurs zones respectives en vue d'identifier les terrains vagues qui se prêtent le mieux à la construction d'écoles. A son tour, le directeur de l'Enseignement soumettra un rapport d'ensemble, au vilayet sur les résultats de leurs constatations. Le but est de préparer pour l'année prochaine des écoles en nombre suffisant pour pouvoir abolir le système du double enseignement.

LA SCIE CONJUGALE

Un mari trop jaloux, ou trop méfieux, quelle scie...

Mais ce n'est pas d'une scie de ce genre qu'il s'agit ici. Jugez plutôt :

La jeune Irfan est depuis un an et demi en instance de divorce d'avec son mari Ali. L'affaire traîne. Entretemps, Ali a proposé à plusieurs reprises à sa femme de reprendre leur vie commune. Mais ce fut toujours inutilement.

Avant-hier soir, un coup de sonnette bref et impérieux retentit à la porte de l'appartement habité par Irfan, immeuble Kibzarade, rue Utangaz, Sultan-Ahmet. La jeune dame alla ouvrir. C'était son mari. Elle le reçut sur le pas de sa porte.

— Que veux-tu ? lui demanda-t-elle, l'air excédé.

Ali ne répondit rien. D'un revers de main il renversa sa femme sur le palier et sortit d'un sac qu'il avait sous le bras une magnifique scie de charpentier, aux dents acérées, brillante et neuve. Et il se mit à entailler les chairs de sa femme, à la naissance de l'épaule, comme pour lui trancher le bras.

On imagine les cris de la malheureuse.

On accourut de tous les appartements voisins et l'on arracha Irfan des mains de son tortionnaire.

Est-il besoin de préciser qu'après cette pousse, Ali a peu de chances de voir rétablir son ménage divisé ?

LA BECANE

Un enfant de 13 ans, Ahmed, avait été rencontré au Grand Bazar pendant qu'il essayait de vendre les pneus et la trompe d'une bicyclette. Interrogé sur la provenance de ces objets, il s'était troublé, et n'avait pas pu fournir de réponse satisfaisante. On n'a pas tardé à établir que ce précoce voleur avait enlevé quelques jours plus tôt une machine qui était placée à l'entrée d'un magasin et qu'il essayait de placer son butin « au détail ».

Il a déclaré pour sa défense qu'étant resté orphelin de père et de mère, il avait volé pour vivre. L'enfant a été envoyé en prison.

Voici un « cas » tout indigne pour le Dr. Ibrahim Zati !

La collaboration de la pensée

A propos de l'inauguration de l'Exposition du Livre italien à Belgrade, M. Virginio Gayda étudie, dans une correspondance au « Giornale d'Italia » le problème de la collaboration italo-yougoslave :

C'est là précisément le troisième ordre de problèmes, après ceux d'ordre politique et ceux d'ordre économique, proposés à l'examen du comte Ciano et du Dr. Stoyadinovitch.

Il faut que l'on entre rapidement en cette nouvelle phase qui doit amener par un contenu spirituel de culture répandu dans les peuples l'association politique qui s'est heureusement créée entre les gouvernements. Voisine géographiquement de la Yougoslavie avec tant de traditions et tant de survivances naturelles de culture, d'art, d'échanges spirituels qu'elle y a laissés, l'Italie n'a presque rien fait jusqu'ici pour répandre sur l'autre rive de l'Adriatique tout ce qui est l'expression de sa haute pensée créatrice. En Dalmatie on a conservé, surtout parmi les classes cultivées, une connaissance large et parfois raffinée de la langue et de la pensée italiennes. De la Dalmatie, cette connaissance a pénétré en Croatie ; elle est arrivée, avec les nombreux savants dalmates jusqu'à Belgrade. Il y a aussi maintenant que la barrière de la méfiance est tombée, un intérêt vif, un désir frais et sincère, à l'égard des choses de la culture de la science et de l'art italiens. Et cependant, jusqu'ici, il manquait à Belgrade et dans les autres grandes villes une centrale du livre et du journal italiens : les manifestations artistiques italiennes ont été rares et souvent insuffisantes ; il y a eu absence de contacts entre la haute culture. Il faut donc surmonter cette division également. Il faut regagner le temps perdu.

Un terrain jeune, chaud et fertile, mûrit aujourd'hui en Yougoslavie pour la collaboration avec l'Italie dans les sphères de la culture de tout degré et de toute expression. On élève ici, grâce à une formation rapide, le niveau général de la culture. On construit des maisons et des fabriques, on ouvre de nouvelles écoles et de nouveaux instituts d'art et de science. La jeunesse yougoslave vit avec une vibration d'esprit, est assoiffée de savoir. Et l'Etat va au devant d'elle en préparant les centres et les moyens de la culture.

On multiplie les écoles élémentaires et on a créé en peu d'années, 3.000 nouveaux maîtres. On a créé de nouvelles écoles techniques et de nouveaux Lycées. On développe l'Université de Belgrade en lui adjoignant une nouvelle faculté de Droit et une nouvelle faculté des Sciences techniques, qui aujourd'hui son siège monumental dans un des plus grands palais de tous les Balkans et une nouvelle polytechnique des maladies de l'Enfance. On agrandit aussi l'Université de Zagreb. On crée une grande bibliothèque nationale à Lubiana. Des instituts supérieurs des Beaux-Arts et de la musique fleurissent. En somme, c'est tout un système nouveau d'écoles et de culture qui se forme, dans l'ascension de cette nation jeune, laborieuse et intelligente.

Sur ce terrain, la collaboration de la culture italienne est facile et utile. Il y a pour elle, des tendances spirituelles naturelles et des problèmes communs. La science médicale yougoslave étudie, par exemple, la lutte contre le paludisme et elle a fait, dans ce domaine beaucoup de progrès. Parmi les savants appelés pour mener cette dure et vaste bataille en Chine et au Japon il y a aussi un professeur serbe. L'Italie, qui est à l'avant-garde de ce mouvement d'études et d'action, peut collaborer avec la Yougoslavie. Elle peut collaborer aussi avec elle dans les sciences techniques et les divers arts.

Mais il convient, avant tout, que se répande en Yougoslavie la connaissance de la langue et de la culture italiennes, que les contacts s'approfondissent — jusqu'à créer une attitude de collaboration — entre les artistes et les savants, entre les professeurs et les étudiants des deux nations. Un pacte italo-yougoslave pour la collaboration de la culture, avec des mesures pratiques de prévoyance, est plus qu'utile. Il ne tardera pas à être réalisé.

En attendant cette exposition du livre italien qui sera inaugurée demain à Belgrade est un premier pas pour la nouvelle phase des contacts spirituels. Organisée par l'érudit et l'écrivain si fin qu'est le comte de Samminiatielli, avec le concours de trois ministères de la Culture Populaire, de l'Education Nationale et des Affaires Etrangères ainsi que de l'Institut pour les relations culturelles avec l'étranger, elle marque le début d'une nouvelle activité italienne tendant à la propagande et à la diffusion du livre italien dans le monde. De Belgrade, l'Expo-

sition passera à Zagreb et à Lubiana ; puis par un circuit danubien et balkanique, en Hongrie, Roumanie, Bulgarie et Tchécoslovaquie, alors un autre circuit d'une exposition équivalente se dirigera vers l'Espagne, le Portugal puis dans les républiques sud-américaines et probablement aux Etats-Unis.

L'institution a une expression symbolique parce qu'elle entend donner, par la présentation de divers groupes de livres de toutes les matières, de la littérature à la science, de l'art au traité militaire, un panorama de la culture italienne durant les 20 dernières années.

Mais elle a aussi une fin pratique : faire connaître et répandre parmi les lecteurs étrangers le livre italien, raviver par ce moyen les rapports culturels internationaux ; favoriser les accords pour les traductions et les ententes avec les librairies étrangères pour la création d'une section italienne ; accorder des bourses d'étude pour la fréquentation d'une nouvelle école italienne qui se consacrera à la formation des commis de librairie.

L'Exposition de Belgrade, et plus généralement du circuit danubien et balkanique, a été conçue par l'architecte Paganoni avec un système transportable qui évite la lourde disposition le long des parois des bibliothèques qui cachent les livres ; elle fait alterner les reproductions de paysages italiens avec des rayons blancs qui avancent dans la salle et sont ouverts de toutes parts, où les livres, bien reliés, ne sont pas comprimés mais détendus sous la succession ordonnée de leurs matières. Le livre imprimé en Italie est un autre élément vivant de la collaboration traditionnelle italo-yougoslave sur les voies de la culture. On peut remonter jusqu'au XIV^e siècle et trouver déjà, dans les imprimeries de Venise, des codes et des livres sacrés composés pour les Serbes, en caractères cyrilliques. Certains de ces volumes rares apparaissent à l'Exposition pour rappeler l'antiquité des liens entre les cultures italienne et yougoslave.

Mais cette revue sommaire du livre italien au cours de 20 dernières années est entendue seulement comme un épisode suggestif du mouvement de la collaboration de la pensée entre Rome et Belgrade. Il faut créer, dans les échanges entre les deux nations, des formes représentatives plus larges et plus permanentes. Il serait utile de constituer en quelques universités italiennes, en commençant par Rome, une chaire de langue et de littérature yougoslave. Il faut activer les échanges de la musique, du théâtre, de l'art, de la littérature et de la science. Bref, il faut se connaître plus profondément dans l'esprit et collaborer dans ses domaines élevés.

Un bureau « Italia » sera ouvert prochainement — enfin ! — à Belgrade. On y associera aux services touristiques une librairie italienne et une exposition permanente de produits artistiques et de l'artisanat italiens, très recherchés pour orner les maisons. Ceci aussi n'est qu'un pas. Mais il est salué comme le début d'une marche pleine de promesses qui a pour objectif l'expansion de la pensée créatrice italienne et sa collaboration civile avec l'esprit de la nouvelle Yougoslavie.

LES ARTS

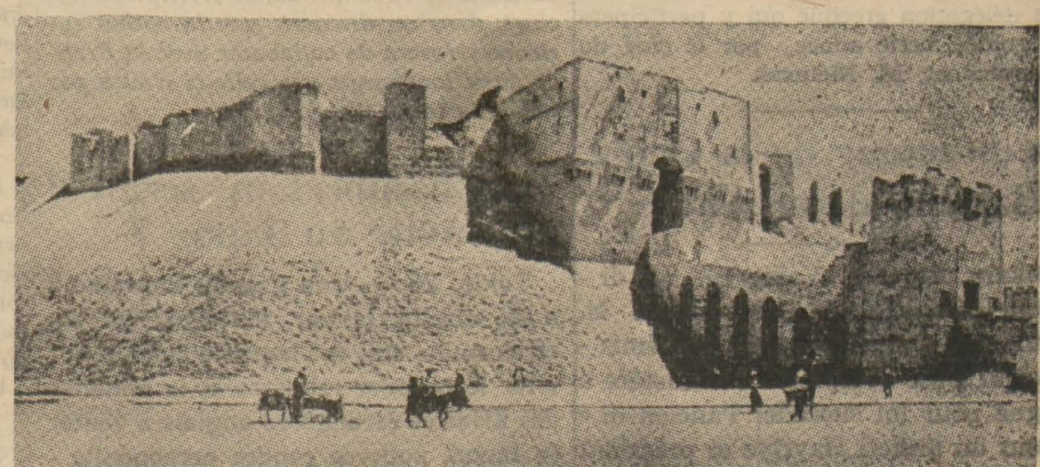
CONCERT SYMPHONIQUE ET CHORAL

Un concert symphonique et choral aura lieu au Circolo Roma, le dimanche 29 janvier, à 17 h. 30, sous la direction du Mo Carlo d'Alpino Caporelli. Choral du Dopolavoro. — Solistes Malisa Caracache (soprano) et Giocanni Copello (basse).

L'entrée est libre et gratuite.

En voici le programme :

- I
G. ROSSINI Tancrède-Symphonie
B. MARCELLO Psaume XVIII (1^{er} chœur)
G. F. HANDEL Hallelujah (De l'oratorio «
Messias»)
G. DONIZETTI op. Don Pasquale, chœur
acte II.
- II
CHANTS POPULAIRES
a) Il mazzetto (Chanson Romagnole)
b) Tunazioni dell' cattara (Trapani)
c) I tre tamburi (légende toscane)
d) I Battitori di Grano (Refrain des Pouilles)
e) Traccas (Sardaigne)
f) Chiovù Abballati (Palermo)
- III
G. VERDI op. Traviata-Prélude, acte Ier
G. DONIZETTI op. Don Pasquale (Cavatine)
G. ROSSINI op. Il Barbiere di Siviglia
(Cavatine de Rosine)
Soprano soliste
Mlle MALISA CARACACHE
- IV
G. GOUNAUD op. Faust (Chœur des soldats)
G. VERDI op. I vespri Siciliani-Chœur
acte IV
d'introduction, acte Ier et
cavatine de Zaccaria
Basse Soliste G. COPELLO



La citadelle d'Alep. — On sait qu'une dépêche du Caire faisait allusion récemment à la reconnaissance des droits des Turcs sur cette ville.

LES ARTICLES DE FOND DE L'ULUS

A propos d'une proposition

Le premier besoin qu'a ressenti notre nouveau vali d'Istanbul, en ce qui a trait à la reconstruction de la ville suivant le nouveau plan, a été de demander certaines modifications à l'ancienne loi sur les expropriations. Lorsqu'on entreprit l'aménagement de la nouvelle place de Yenî-Cami, j'ai prévu dans ces colonnes l'étrange aspect qu'aurait revêtu les lieux après l'achèvement des travaux de démolition : autour de ce noyau de relèvement urbain qui aurait coûté à la ville des millions, une série de demi-ruines, d'immeubles sordides, les uns larges, les autres étroits, les uns hauts, les autres bas ! Et les visiteurs, qui regrettaient autrefois l'étoffement d'un ancien monument turc déploreraient maintenant de le voir asphyxié par la laideur ambiante.

La raison pour laquelle nous n'avons ni à Istanbul, ni à Ankara, une place convenable est la même... Nous avons voulu démontrer l'autre jour par une photo d'une nouvelle place de Berlin que nous avons publiée dans notre journal le violent contraste entre la place «Ulus» d'Ankara ou la place du Taksim et une place d'une ville européenne.

Le remède est simple : les Municipalités ne se bornent pas à exproprier le terrain strictement nécessaire pour une place — voire même pour une avenue importante. Elles ajoutent à la carte des expropriations le terrain nécessaire pour y ériger, sur le pourtour, des édifices dignes de cette place ou de cette avenue. Puis, elles imposent la condition d'y bâtir suivant la hauteur, la largeur et même le type de construction imposé par le plan des lieux. En vue de sauvegarder les droits des premiers propriétaires, on leur réserve la préférence, à condition de se conformer à ces conditions. Ce n'est qu'à cette condition que nous obtiendrions des places et des avenues imposantes et belles en rapport avec les sommes que nous aurons dépensées pour leur aménagement et offrant un beau cadre.

Peut-être le ministère de l'Intérieur parviendra-t-il à réaliser le projet de loi proposé par la Municipalité pour la nouvelle année des constructions. On avait songé à cette question l'année dernière lors de l'élaboration de la nouvelle loi des Constructions et des Rues, qui avait été préparée en tenant compte non seulement de nos expériences et de nos besoins mais aussi des indications des spécialistes et des lois en vigueur dans les autres pays. La proposition du vi-layet fournira l'occasion de présenter ces modifications toutes à la fois aux débats de l'Assemblée et de faire face dès à présent aux autres besoins et nécessités.

Pour pouvoir appliquer un plan de relèvement, il faut non seulement trouver les fonds nécessaires pour faire face aux dépenses qu'il comporte mais il faut élaborer aussi de nouvelles méthodes de construction et de nouveaux règlements.

Une part importante des frais pour l'application de ces méthodes et de ces règlements est constituée par la proportion à prélever de ceux qui bénéficient des possibilités nouvelles offertes aux lieux qu'ils habitent. Le regain de valeur assuré brusquement par une

L'organisation sociale de la nouvelle Espagne

Les projets du général Franco

La guerre civile espagnole touche à sa fin. Voici les projets du vainqueur certain, le général Franco, tels qu'il les a exposés à M. Manuel Aznar :

BATIR !

— Quelles sont, selon vous, les parties de l'œuvre sociale, déjà entreprise et en voie d'accomplissement, qui répondent le mieux à votre pensée et à vos intentions ?

— Il est difficile d'en faire un résumé complet, car la tâche accomplie est des plus vastes. Néanmoins, pour prendre un exemple, je veux citer ce que l'on a déjà obtenu en matière d'HABITATION. C'est une véritable honte que des milliers de familles espagnoles habitent des immeubles où manquent les conditions les plus élémentaires de la salubrité. Il faut en finir avec ça, et je vous assure que nous en finirons. On est en train d'étudier le type ou les types de maisons que l'on doit construire, surtout en ce qui concerne l'habitation rurale. On a déjà bâti des milliers d'immeubles, destinés aux classes les plus nécessiteuses. Moyennant un loyer extraordinairement bon marché, les familles modestes pourront loger dans des habitations neuves, saines, bien aérées, au lieu des taudis où elles végètent actuellement. Notre effort, dans le sens de l'habitation — dont le contrôle représente une organisation qui donnera de grands résultats — arrivera jusqu'au lieu où il sera nécessaire. Nous construirons cent mille ou deux cent mille maisons dans un délai relativement bref, et nous le ferons avec nos propres moyens sans recourir à personne, car nous n'avons pas besoin d'aide pour cela. L'Espagne a des ressources plus qu'il n'en faut pour résoudre autarciquement le problème fondamental de l'habitation destinée aux classes moyennes et au prolétariat. Il me paraît également opportun de mentionner l'organisation, très efficace, du *Subsidio Familiar*, que les familles des classes travailleuses vont commencer à toucher immédiatement. Quant aux problèmes de la Santé...

LA SANTE

— Enorme problème que celui-là mon général !

— Il a constitué, dès le premier jour, ma plus profonde préoccupation. Les faits, disent, avec éloquence, que, loin de m'en désintéresser, je lui ai donné une impulsion telle que les résultats peuvent m'en satisfaire quoique nous nous trouvions encore loin de l'idéal. En pleine guerre, le nombre de lits destinés dans les Sanatoria aux Espagnols modestes a passé de deux mille à huit mille. J'aspire à ce que ce nombre arrive à trente-cinq mille, ce qui fera de nous la nation la plus abondamment dotée au point de vue du secours aux tuberculeux et pré-tuberculeux sans ressources. Je suis convaincu que, d'ici peu, les travailleurs espagnols n'auront plus aucune plainte à formuler au point de vue sanitaire. Nous ferons tout ce qu'il est possible pour régulariser et améliorer l'alimentation de l'Espagnol pauvre. Nous nous attaquerons, implacablement, aux causes de la mortalité infantile. Nous développerons, très largement, les institutions de puériculture. Le chiffre de la mortalité infantile, qui a déjà commencé à descendre, doit se réduire au minimum, et vous verrez que nous y arriverons à bref délai. L'action de la « Phalange » dans ce sens, sera systématique, enthousiaste et sans répit. Ainsi, en très peu d'années, nous

large avenue qui traverse un quartier délabré n'est considéré nulle part comme l'effet du hasard, comme le résultat d'un coup de dés. Sans porter atteinte à aucun droit, le gain réalisé doit participer, dans une mesure modérée, au capital employé pour la reconstruction.

F. R. ATAY

aurons comblé, pour l'ensemble de la population espagnole, les douloureuses pertes que produit inévitablement la guerre. Nous nous occuperons du problème général des salaires, afin que le travail soit bien rémunéré, moyennant quoi nous pourrions exiger une production intense, base de la prospérité des industries et des entreprises commerciales. Je pourrais aussi vous parler de nos projets au point de vue de l'accès des Espagnols nécessaires aux possibilités de la CULTURE...

PROBLEMES CULTURELS.

— Pourriez-vous me faire connaître quelques-uns de ces projets ?

— En voici l'idée. Le cas se présente, que des familles espagnoles ne puissent offrir une carrière à leurs fils, simplement parce qu'elles manquent de moyens économiques pour subvenir aux frais inévitables que cela entraîne. Ce qui donne lieu à une véritable injustice sociale et, en outre, prive la patrie de main-d'œuvre que, si elle avait pu se développer normalement et entrer à l'université, se serait révélée de façon brillante et puissante. Pour que cette injustice cesse, il m'a paru utile et adéquat de créer un système de « crédits bancaires » dont bénéficieront les parents qui ne possèdent pas les ressources nécessaires pour l'éducation de leurs enfants. Ces « crédits bancaires » seront retirés par eux à mesure que les universités et les écoles produiront les documents attestant les études en cours. La garantie pour les banques sera constituée par les rentrées du père et, solidement, par le travail du fils ou des fils employant l'argent du crédit. Dans beaucoup de pays d'Europe et d'Amérique, l'honnêteté d'un homme ou d'une famille est un titre suffisant pour obtenir de l'argent d'une banque, pourvu que la destination de cet argent soit logique et légitime ; en Espagne, l'honnêteté par soi seule n'avait droit à rien. Tandis que je veux qu'elle ait le droit d'assurer aux enfants la pleine possibilité de la Culture. Le système est déjà créé pour les fonctionnaires, et il conviendra de l'étendre aux autres classes de la société. L'intérêt de ces crédits sera réduit au minimum et le mécanisme de l'obtention de l'argent sera fixé de façon claire. Ainsi donc, LA PAIX, LA SANTE, LA SATISFACTION DU TRAVAIL, LA PRODUCTIVITE ELEVEE AU MAXIMUM LA CULTURE, LA SECURITE DE LA VIE FAMILIALE, et bien d'autres facteurs nous mettront en situation de déployer abondamment toutes sortes d'initiatives, et l'Espagne se mettra en route vers la grandeur qu'elle mérite. Un jour viendra où notre patrie atteindra le chiffre de quarante millions d'habitants, qu'elle peut entretenir avec une dignité complète, grâce à ses grandes ressources.

LA REDEMPTION PAR LE TRAVAIL.

— Vous avez fait, tout à l'heure, allusion à la nécessité pour l'ensemble de la population espagnole, de combler les vides produits par la guerre ; vous parlez maintenant d'un avenir représenté par quarante millions d'Espagnols. Ne pensez-vous pas que nous devrions, parmi ces pertes de la guerre, tenir compte du chiffre des prisonniers, et des émigrés, par exemple ?

— Ce que vous me demandez là soulève une question d'une importance énorme et je désire y répondre de la façon la plus claire : je veux parler du vaste et complexe problème de la criminalité. Ses chiffres sont impressionnants, sa gravité et sa profondeur suscitent de grandes et continues méditations. Deux préoccupations, également sérieuses, se sont toujours, sur ce sujet, imposées à mon esprit. D'un côté, il m'intéresse vivement de conserver la vie et de racheter l'esprit de tous les Espagnols capables, aujourd'hui ou demain, d'aimer la

patrie, de travailler et de combattre pour elle, d'ajouter leur grain de sable à l'effort commun. D'un autre côté, il n'est pas possible, sans prendre certaines précautions, de rendre à la société ou pour employer une autre expression, à la circulation sociale, des éléments gâtés, pervers, empoisonnés politiquement et moralement parce que leur réintégration pure et simple dans la communauté libre et normale des Espagnols constituerait un danger de corruption et de contagion pour tous, en même temps que l'échec historique d'une victoire obtenue aux prix de tant de sacrifices.

Je veux dire qu'il y a, présentement, en Espagne, deux types de délinquants : ceux que l'on pourrait appeler les criminels endurcis, sans rédemption possible humainement, et ceux qui sont capables d'un repentir sincère, rachetables, adaptables à la vie sociale des patriotes. Pour les premiers, ils ne doivent pas rentrer dans la société : qu'ils expient leurs fautes, loin d'elle, comme c'est l'usage dans le monde entier avec cette espèce de criminels. Quant aux seconds, c'est pour nous une obligation d'arranger les choses de telle sorte que leur rédemption soit possible. Comment ? Au moyen du travail. Cela implique une profonde transformation du système pénal et dont j'attends beaucoup. La rédemption par le travail me semble répondre à une idée profondément chrétienne et à une orientation sociale irréprochable. Les prisons ne seront plus des cachots obscurs, mais des locaux de travail ; on y installera des ateliers de toutes sortes et chacun des délinquants rachetables choisira l'activité la plus à son gré. Au bout d'un certain temps, selon les observations qui auront été faites sur chacun d'eux, on pourra les rendre à leur famille, dans un état de liberté conditionnelle et surveillée. Si la conduite qu'ils observent prouve qu'ils se sont sincèrement corrigés et vraiment revenus au patriotisme, cette liberté deviendra totale et définitive. S'ils retombent dans l'omière du crime, ils retourneront aux ateliers pénitenciers.

Pour procéder avec la garantie maximum de réussite, je pense que, lorsque s'approchera la fin de la guerre, pourra se mettre à fonctionner un conseil ou tribunal supérieur chargé de reviser toutes les causes pendantes et toutes les sentences prononcées, ainsi que les peines imposées.

Non point pour passer l'éponge, mais pour qu'on examine, avec tout le scrupule requis par la justice, quelles rectifications de tout ordre exige l'équité. Sur cette question de la justice, mon opinion n'a jamais varié depuis le premier moment. Ma ligne de conduite d'alors est celle d'aujourd'hui. Certains peuvent penser que l'on doit appliquer des mesures plus rigoureuses dans une période que dans une autre. A mon avis, il suffit d'être juste en tout temps. Je ne veux qu'une seule chose et aucune autre : être toujours juste. Il est clair que, étant donné le nombre fabuleux des délits, quelques erreurs sont inévitables : comme il est inévitable que la stricte application de mon point de vue donne lieu à des erreurs isolées dans un sens de générosité non méritée. Mais personne ne peut exiger que dans une si vaste entreprise de réparation judiciaire, tout absolument soit aussi parfait que si nous nous étions engagés dans un travail d'archanges. Si je parviens à rendre à la société, purifiés d'âme et de cœur, des criminels capables de se racheter pour l'Espagne, je me tiendrai pour satisfait : et cela sera dû à l'action bienfaisante du travail sur l'homme.

LE PROBLEME DE L'EMIGRATION JUIVE

Varsovie, 25 (A.A.) — Une délégation du comité de colonisation juive partit pour Londres.

La délégation se propose d'entrer en contact avec les organisations étrangères en vue d'une action commune au sujet de l'émigration juive en tenant compte surtout des besoins de l'émigration des juifs de Pologne et de celle des réfugiés venus de Pologne d'Allemagne.

La délégation réclamera des possibilités d'émigration massive et libre des juifs en Palestine.

LA STATUE DE SCANDERBERG

Tirana, 24 — Le gouvernement albanais a confié à l'Académie italienne Romanello l'exécution de la statue équestre du héros national Georges candarberg qui va être élevée sur la place principale de Tirana.

L'AMITIE ITALO-ALLEMANDE

Crémone, 24 — Le ministre d'Etat Farinacci est parti pour l'Allemagne où il fera un cycle de conférences sur l'amitié italo-allemande.

LES AMIS DE LA BELGIQUE EN ITALIE

Rome, 24 — Une Association des « Amis de la Belgique » vient de se constituer à Rome sous le patronage de la princesse de Piémont et sous la présidence du ministre Federzoni, président du Sénat et de l'Académie Royale d'Italie. Cette Association a son siège à Rome ; elle a onze comités dans les principales villes d'Italie. Elle est destinée à intensifier les relations culturelles entre l'Italie et la Belgique. La nouvelle institution devra organiser des « journées artistiques », des expositions de peinture, des concerts, des conférences et aussi des voyages collectifs ; en un mot toute manifestation qui puisse être utile à ses buts culturels.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE.

RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74 — 15.195 kcs ; 31,70 — 9.465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme.
12.35 Musique turque.
13.00 L'heure exacte, informations de l'A.A. et bulletin météorologique.
13.10-14 Concert par l'orchestre philharmonique de la Présidence de la République sous la direction du Mo. Ihsan Küncü :
1 — Marche des Nibelungen, (Wagner) ;
2 — Frühlingsstimmen, valse (Strauss) ;
3 — Ouverture de Rosamonde (Schubert) ;
4 — Aida (Verdi) ;
5 — Intermezzo ture (Lincke).

18.30 Programme.
18.35 Musique turque.
19.05 Causerie.
19.20 Musique turque (chants).
19.50 L'heure de la bonne humeur.
20.10 Musique turque.
20.45 Informations de l'A.A., 2ème bulletin météorologique et cours de la Bourse des Céréales.
21.00 L'heure exacte.
21.01 Concert par l'orchestre de la Station, sous la direction du Mo. Necip Askin :
1 — Valse-concert (Csernik) ;
2 — Air tzigane (Léopold) ;
3 — Air hollandais (Brusseimans) ;
4 — Valse (Nandori) ;
5 — Danse espagnole (Shlik) ;
6 — Chant viennois (Füderl) ;
7 — Jalousie (Glessner) ;
8 — Pot-pourri de l'opérette « Le petit prince » (Lehar).

22.00 Cours de la Bourse des Changes et Valeurs.
22.10 La voix du cinéma.
23.00 Sélection de morceaux d'opéra.
23.45-24 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

Saniri : G. PRIMI
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han Istanbul

LA COLLABORATION CULTURELLE

ENTRE L'ESPAGNE ET L'ALLEMAGNE

Burgos, 25 A.A. — Un accord culturel entre le gouvernement allemand et le gouvernement nationaliste espagnol a été signé hier soir ici.

L'accord règle la collaboration entre les deux pays en ce qui concerne l'échange mutuel d'étudiants et de professeurs, le travail scientifique, le théâtre, la musique, la cinématographie et la radio.

Une commission mixte de culture a été constituée qui se réunira une fois par année.

L'accord entrera en vigueur trente jours après l'échange des documents de ratification qui aura lieu à Berlin.

LA BOURSE

Ankara 24 Janvier 1939

(Cours informatifs)

	Ltg.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.10
Banque d'Affaires au porteur	10. —
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.70
Act. Bras Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	31. —
Act. Banque Centrale	110.50
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.15
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.17
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.70
Emprunt Intérieur	19. —
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche Ière II III	19.30
Obligations Anatolie I II	40.40
Anatolie III	40.25
Crédit Foncier 1903	111. —
1911	103. —

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.9157
New-York	100 Dollars	126.56
Paris	100 Francs	3.3425
Milan	100 Lires	6.6576
Genève	100 F. Suisses	28.5625
Amsterdam	100 Florins	68.43
Berlin	100 Reichsmark	50.5775
Bruxelles	100 Belgas	21.395
Athènes	100 Drachmes	1.08
Sofia	100 Levas	1.5575
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.34
Madrid	100 Pesetas	5.9175
Varsovie	100 Zlotis	23.9275
Budapest	100 Pengos	25.0525
Bucarest	100 Leys	0.9025
Belgrade	110 Dinars	2.8925
Yokohama	100 Yens	34.5475
Stockholm	100 Cour. S.	30.4625
Moscou	100 Roubles	23.88

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la matinée au No

Le No de téléphone de la Direction de « Beyoğlu », demeure, comme par le passé, 41892

Théâtre de la Ville

Section dramatique
Les brigands
(de Schiller)
5 actes
Section de comédie
Notre fils

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 86

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

— Andréa, dit alors le professeur avec un mélange de respect et de dignité, nous ne prenons jamais rien mais je suppose que tu es habituée à faire collation l'après-midi ou, comme on dit, à prendre le thé. Nous n'avons pas de thé, mais si tu veux du café, Valentine peut t'en préparer une tasse. C'est l'affaire d'une minute.

Andréa qui, à peine assise, s'était absorbée dans sa rêverie, tressaillit et leva les yeux :

— Non, non, dit-elle vivement, je ne veux rien, merci.

— Si tu fais des cérémonies, tu as tort, dit Valentine, beaucoup moins différente que le professeur. Te faire une tasse de café, ça n'est pas un travail. Mais peut-être as-tu déjà pris le thé ?

Il y eut un long silence. Comme dans les soirées de son enfance, Andréa entendait le vent secouer les volets qui n'avaient jamais été bien solides sur leurs gonds et de derrière la vitre de la créden-

dire, Valentine trouvera le moyen de me répondre par des insolences.

— A toi ? Des insolences ? Mon pauvre garçon, tes aventures dans le monde t'ont tourné la tête.

— Voilà, dit le garçon avec rage, en esquissant un geste démonstratif qui signifiait : « Vous voyez ! J'avais raison ! » Son ressentiment était tout mêlé de pudeur et de honte ; il lui répugnait de se laisser entraîner dans ces disputes domestiques, mais il ne pouvait plus se contenir. Andréa s'en aperçut :

— Voyons voyons, dit-elle, je ne vois pas là d'insolence. Pourquoi ne veux-tu pas parler ?

— Je te donne ma parole, intervint tout à coup le professeur qui jusqu'alors avait fait semblant de lire son journal, je te donne ma parole que Valentine ne dira rien qui puisse le moins du monde offenser tes sentiments. Mais d'autre part, ajouta-t-il d'un ton sévère, je te ferai observer que moi-même, qui suis ton père au bout du compte, et qui aurais le droit sinon le devoir de tout savoir, je ne t'ai jamais demandé quoi que ce soit. Ne te flatte pas d'être incompréhensible, inaccessible... Moi aussi j'ai aimé et j'ai été aimé dans ma jeunesse ; je connais donc ces sentiments et je les respecte. De mon côté tu ne trouveras que discrétion et réserve. Ah ! non ! personne ne pourra jamais m'accuser de me mêler des affaires des autres.

Il se tut et reprit son journal d'un geste brusque et offensé. Puis :

— Nous ne te demandons rien, reprit-il avec dignité. Mais à ta place je sentirais la nécessité de tout confier à ma famille. Quand ce ne serait pour en obtenir ce reconfort, cette assistance, ces conseils dont tu ne peux pas, ne pas avoir besoin.

Ces paroles ne parurent pas produire grand effet sur le garçon. Il regardait la table et se mordait les lèvres. Puis soudain il releva la tête :

— En somme elle t'a congédié, observa-t-il, inégale et avare, Marie-Louise, qui serait cette personne dont... — Il rougit tout embarrassé — enfin qui est la sœur de M. Stefano ? ma annonce aujourd'hui que nous ne pourrions plus nous voir. Voilà ce qui est arrivé. Et maintenant vous êtes contents : c'est tout ce que vous désirez !

— En somme elle t'a congédié, observa tranquillement Valentine sans détacher les yeux de son ouvrage, du ton satisfait d'une personne qui commente une nouvelle agréable mais propre à faire réfléchir. Et tu ne voulais pas me croire quand je te disais que c'était une femme sans cœur qui se divertirait à tes dépens et qui te rejetterait ensuite comme un citron pressé. Tu en as la preuve maintenant. Tant mieux... Mais remarque une chose, poursuivit-elle en regardant son frère, si tu m'avais écoutée, tu ne te serais pas jeté dans cette aventure avec tant de fougue et tu ne serais pas aujourd'hui si triste, si déçu... et surtout tu ne serais

pas en danger d'avoir à redoubler ton année. Mais on écoute tout le monde, on croit tout le monde sauf les gens de sa famille, qui sont les seuls à vouloir vraiment votre bien. Que cela te serve au moins de leçon.

Carlo donnait des signes d'impatience manifeste. A la fin il éclata :

— Et tu prétends comprendre quelque chose ! s'écria-t-il avec une naïve indignation. Je le regrette pour toi mais tu n'as rien, rien compris ! Il est faux que Marie-Louise soit une femme sans cœur ; il est faux qu'elle m'ait rejeté comme un citron pressé, il est faux qu'elle ne m'ait pas aimé. La vérité est tout autre.

— Alors, dis-la cette fameuse vérité, répondit Valentine avec une tranquillité provocante.

Carlo semblait à la fois embarrassé et chagrin.

— La vérité est tout autre, reprit-il à voix basse. Il paraît que son mari, qui a tout l'argent, ne lui donne plus un sous depuis qu'elle a quitté la maison. Elle a dépensé ce qu'elle avait et maintenant elle est forcée de rentrer chez elle et de ne plus me revoir. Elle m'a dit qu'elle m'aimait et qu'elle m'avait toujours aimé... (Sa voix se mit à trembler, il leva la tête et, sous la lumière de la lampe, les autres purent voir deux larmes jaillir de ses yeux éblouis et couler sur ses joues.) Et c'est pourquoi conclut-il d'une voix que l'indignation rendait vibrante, c'est pourquoi je vous interdis de parler mal d'elle. Vous ne pourrez jamais

comprendre ce qu'elle a été pour moi et la reconnaissance que je lui dois.

Ces déclarations émues eurent un effet tout différent de celui qu'il attendait. Il pensait que Valentine allait rester muette et interloquée. Il la vit au contraire lever la tête et fixer un regard amusé, faussement surpris et allusif dans les yeux indifférents de leur sœur. Après quoi elle éclata de rire.

— Et peut-on savoir qui t'a raconté toutes ces blagues ?

— Comment ? Quelles blagues ? — Mais oui, toutes ces histoires de l'autre monde... Valentine se pencha de nouveau sur son ouvrage pour reprendre les mailles échappées à ses crochets tandis qu'elle riait. Elle est pauvre... son mari a tout l'argent. Je savais bien que cette femme te menait par le bout du nez mais je n'aurais pas cru que c'était à ce point.

Carlo stupéfait ne pleurait plus. Ses larmes séchaient sur ses joues maigres.

— Pourquoi ? demanda-t-il dans un souffle. Ce n'est pas vrai qu'elle est pauvre ?

— Je comprends que ce n'est pas vrai ! Les millions sont à elle ! Son mari est un pauvre diable qui a tout juste de quoi vivre. Noble, oui, il est noble, et c'est pour ça qu'elle l'a épousé, mais quand l'argent, rien du tout ! Et cette fois si tu ne veux pas me croire tu peux demander à Andréa ! Elle en sait quelque chose.

(à suivre)